

L'ECHO DE BELGRADE

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE
Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61

JOURNAL YOUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

Libres opinions

Après le projet franco-britannique: beaucoup de bruit pour rien

La diplomatie sur la place publique vient encore d'exercer des ravages. A peine les propositions franco-anglaises pour le règlement du conflit italo-éthiopien étaient-elles connues, et avant même que fût saisie la S.D.N., l'opinion a été troublée par une campagne de fausses nouvelles et un déchaînement de passions.

A quoi se borne l'intervention des deux gouvernements de Paris et de Londres? A reprendre les travaux du Comité des Cinq, abandonnés depuis septembre, et à élaborer sur ces bases un projet de solution amiable. Le Négus avait alors accepté les suggestions émanant de Genève, mais le Duce, ambitieux d'une annexion de vastes territoires coloniaux, les avait repoussées.

Trois mois auront passé, sans que les opérations militaires aient amené une décision. La France et la Grande-Bretagne ont jugé qu'avant de courir le risque des sanctions pétrolières, elles devaient tenter une nouvelle démarche qui permettrait à la S.D.N. d'exercer un suprême effort de conciliation.

Le mandat, qui avait été donné aux deux grandes Puissances occidentales, consistait à chercher une formule acceptable pour la S.D.N. comme pour les deux parties belligérantes. Autant chercher, dira-t-on, la quadrature du cercle. Cependant, à moins de confesser sa totale impuissance, c'est bien à ce règlement que la S.D.N. elle-même doit songer, si elle veut hâter la fin des hostilités.

Le projet franco-britannique est accusé de faire la part trop large aux revendications de l'Italie et de méconnaître les droits de l'Ethiopie, victime de l'agresseur. De là à conclure que l'approbation de cette formule transactionnelle porterait atteinte aux règles du droit international et aux principes de la sécurité collective, il n'y a qu'un pas, vite franchi par les "sanctionnistes" à outrance.

La réalité est cependant assez différente. Les deux gouvernements n'ont-ils pas tenu compte avant tout d'une situation de fait, déjà reconnue à Genève, puisqu'ils avaient pris pour base les travaux des Cinq? Ils proposent de réaliser des "ajustements territoriaux" sous forme d'un échange qui offre ainsi un caractère honorable pour les deux parties; ils offrent au Négus un accès à la mer en toute propriété contre l'abandon d'une partie du Tigré et d'une bande de l'Ogaden, limitrophe de la Somalie italienne; ils sauvegardent l'autorité du Négus sur un immense territoire que les montagnards amharis ont conquis au détriment des populations gallas il y a moins de cinquante ans.

Or la passion s'est à ce point mêlée de la controverse que les cartes publiées dans une grande partie de la presse présentent comme une annexion pure et simple à l'Italie la création de cette zone d'expansion économique qui demeure sous la souveraineté de l'Ethiopie. Le tour de passe-passe a permis à certains publicistes de parler de la mutilation d'un tiers et même de la moitié de l'Empire du Négus. A moins de spéculer sur l'ignorance du public, bien excusable de ne pas fixer lui-même les limites du Tigré oriental, du pays des Danakil et de la région de l'Oued Chebeli, il est impossible de considérer une telle solution comme une prime à l'agresseur.

Faut-il opposer à toute tentative de conciliation les grands principes du "droit nouveau"? Rien ne serait plus décevant qu'une telle manière de concevoir la paix. Un droit nouveau, qui ne tiendrait aucun compte des réalités, risquerait, vaine abstraction, de ne jamais passer dans les mœurs. Si le plus haut idéal de la S.D.N. est de maintenir la paix ou de la rétablir, on ne sache pas qu'elle puisse le faire autrement qu'à force de conciliation. Or qui dit conciliation dit aussi arbitrage.

L'arbitrage, fallût-il pour l'imposer fléchir un peu la rigueur des principes, exigeait des sacrifices réciproques. Mais il est probable qu'après les violentes polémiques des derniers jours ni l'un ni l'autre des belligérants ne sont disposés à prendre pour base de pourparlers la formule franco-britannique.

Dans ces conditions les moyens et petits Etats n'ont plus aucune raison de favoriser des pourparlers qui ne s'engagent pas suivant les règles de l'orthodoxie genevoise; ils doivent

éviter l'engrenage où le Négus voudrait habilement les entraîner, en les plaçant dans l'alternative de lui donner satisfaction ou de se renier eux-mêmes.

Quant à ceux qui affirment, un peu à la légère, que ce conflit africain est un cas-type, alors qu'il est tout au plus un précédent, prions-les de considérer les choses avec sang-froid: "Est-il, demande, non sans ironie, le comte Wl. d'Ormesson, est-il un seul de ces pays qui admettrait qu'on le comparât avec l'Ethiopie?"

Poser le point d'interrogation, c'est répondre à la question.

J. B.

En l'honneur du Roi Alexandre

La Yougoslavie a évoqué hier avec piété l'anniversaire de la naissance de S. M. le Roi Alexandre.

Un service funèbre, célébré à la Chapelle de la Cour à Dedine, a réuni la Famille royale: S. M. le Roi Pierre II, S. M. la Reine Marie, L.A.R. les Princes Tomislav et André, L.A.R. le Prince-Régent Paul, la Princesse Olga et le Prince Nicolas.

Dans l'église d'Oplenac un autre Requiem a été chanté, auquel ont assisté l'intendant de la Cour, le colonel Leko, et un grand nombre de pèlerins et de paysans de Topola et des environs.

Bucarest a célébré hier, dans une émouvante séance tenue à l'Athénée sous le patronage de S. M. le Roi Carol II, la mémoire du Roi Alexandre.

Le colonel Al. Orashano, aide-de-camp du Roi, commandant du 2^{ème} régiment de chasseurs "Roi Alexandre 1^{er} de Yougoslavie", a parlé de la vie héroïque de l'illustre Souverain. Des films ont accompagné sa belle conférence où revivait le souvenir du Roi-Chevalier.

L'hommage des héros de la guerre...

L'association des médaillés de l'Etoile de Karadjordje, notre plus haute décoration militaire, a célébré pour la première fois sa "Slava", le jour anniversaire de leur plus glorieux compagnon de guerre, le Roi Chevalier et Unificateur.

La cérémonie de la bénédiction du gâteau fut célébrée par S. S. le Patriarche Barnabé en présence d'un envoyé spécial de S. M. le Roi, des ministres M. M. Janković et Bobić, des présidents du Sénat et de la Chambre, d'un délégué du Ministre de la Guerre, le général Cukavac, etc.

Un grand nombre d'anciens combattants, portant fièrement l'Etoile de Karadjordje, ont assisté à la "slava", parmi lesquels on remarquait beaucoup de paysans venus de leurs villages.

...et de la presse

Malgré le coup fatal, qui a brisé le cours d'une vie si puissante, le Roi est resté trop vivant dans les coeurs pour que ce jour ne soit pas évoqué avec piété par les patriotes yougoslaves.

Le Vreme rappelle qu'il y a vingt ans, en Albanie, devant la misère et la faim, le Prince-Régent tenait en ses mains l'existence même de l'Etat. Cette catastrophe, la plus terrible de l'histoire ait connue, auréole d'héroïsme la grande figure du Roi Chevalier. Aussi, quand le peuple veut évoquer le moment le plus noble de cette vie, doit-il rapporter ses pensées à cet instant unique. Le hasard a voulu que le 17 décembre 1915, jour de l'anniversaire du Prince, fût une journée décisive qui apporta à l'armée et à la population le salut.

C'est en effet ce jour-là qu'il envoya un radiogramme au généralissime Joffre pour demander le transport des troupes serbes que menaçait, sur la côte désolée d'Albanie, la catastrophe imminente. A ce moment de grand désespoir, devant le spectre de la faim, arriva le premier bateau français qui apporta des vivres et annonça le salut des troupes serbes.

AVIS AUX LECTEURS

En raison des fêtes de Noël catholique, le prochain numéro de L'ECHO DE BELGRADE DE paraîtra le 28 décembre.

S. M. la Reine Marie parmi la jeunesse et les pauvres

Sa Majesté à la consécration de la chapelle du lycée qui porte son nom

S. M. la Reine a assisté dimanche à la consécration de la chapelle du II^{ème} lycée de jeunes filles de Belgrade qui porte le nom de "Lycée de la Reine Marie". La Souveraine fit son entrée entre deux haies d'élèves qui l'accablèrent avec enthousiasme.

L'assistance, qui débordait de l'édifice, comprenait les présidents des deux Chambres, M. Stojović, ministre de l'Instruction publique, M. Antić, ministre de la Cour, Mme M. Stoj-

Pour l'enfance

S. M. la Reine Marie a visité le 11 décembre l'asile ouvrier d'assistance à l'enfance à Belgrade.

Sa Majesté fut reçue par M. Milčić, ingénieur et président du Fonds pour la création d'institutions d'assistance ouvrière, qui remercia la Souveraine du haut intérêt qu'elle veut bien porter à toutes les oeuvres charitables.

Après cette réception, la Reine Marie visita l'asile et notamment les pouponnières. Un bébé de trois ans offert à Sa Majesté un bouquet de roses rouges, tout en lui récita un compliment.



S. M. la Reine à la consécration de la chapelle

dinović, M. V. Ilić, maire de la ville, le recteur de l'Université et les représentants des institutions d'enseignement.

Le Patriarche Barnabé, dans un long sermon, parla de la jeunesse d'aujourd'hui, des rapports entre les parents et les enfants, des relations entre l'Eglise et l'Ecole. Il affirma, en passant, que la religion n'exclut pas la science et que la science n'exclut pas la religion.

Le Patriarche serbe salua particulièrement la présence de Sa Majesté à cette cérémonie, en remerciant la Reine de prendre soin, non seulement des Enfants royaux, mais aussi des enfants de toute la Yougoslavie.

L'orateur proposa aux jeunes filles l'exemple de la Reine Marie, qui est un modèle de mère de famille et de bonne chrétienne. Elle a bien voulu consentir à ce que le Lycée portât Son nom et c'est un devoir pour les élèves de donner l'exemple à toutes les autres lycéennes du Royaume.

Après la cérémonie religieuse, Sa Majesté fut saluée par les ovations des parents et des élèves.

A l'association des femmes

S. M. la Reine Marie a bien voulu visiter samedi l'Exposition organisée par l'Association des Femmes de Belgrade, qui présente des travaux féminins destinés à être distribués à l'occasion des fêtes de Noël.

La Souveraine fut reçue par Mme Lozančić, présidente de l'Association, et visita tous les comptoirs, en s'intéressant particulièrement aux travaux envoyés par les femmes des villages.

Sa Majesté aux ventes de charité

S. M. la Reine a visité samedi la vente de charité, organisée par l'Association "Kolo srpskih Sestara" à l'occasion des fêtes de Noël. Elle a été reçue par la présidente Melle Grujić.

Sa Majesté a visité les comptoirs de Mesdames Girs, Dembicka, Stojadinović, Komnenović, Letica, Behmen et Vrbanić.

La Reine s'est rendue ensuite au salon bosniaque où Elle a fait cercle pour s'entretenir avec les Dames du Comité d'organisation.

Après la conférence d'Entr'aide universitaire sur le chômage intellectuel

Souvent aujourd'hui on gâche la jeunesse, qui avalue sans la digérer la science mise en pilule, une fausse science, école de paresse, de facilité et de sottise orgueilleuse.

GENERAL WEYGAND

Comme l'Echo de Belgrade l'a déjà annoncé, une conférence a été organisée à Belgrade pour les pays de l'Europe du Sud-Est (Bulgarie, Grèce, Roumanie, Yougoslavie) par l'Entr'Aide Universitaire Internationale pour étudier le problème du surpeuplement des Universités et les remèdes au chômage de la jeunesse intellectuelle.

Outre les rapports des diverses délégations, la Conférence a entendu des exposés remarquables présentés par M. Fernand Maurette, sous-directeur du B. I. T., qui a rendu compte des efforts de cette institution pour la protection du travail intellectuel, par M. Gaston Martin, député, vice-président de la Commission de l'Enseignement à la Chambre française, qui a fait une brillante description de la réforme de l'enseignement secondaire réalisée récemment en France, par MM. Alfred Rosier et Philip Idenburg, directeurs des Bureaux Universitaires de statistique de Paris et de la Haye, et par MM. Max Schneebeli et Louis-Dominique Girard, secrétaires généraux de l'Entr'aide Universitaire Internationale.

Une assistance d'élite a pris part à des discussions approfondies qui ont abouti à des conclusions du plus haut intérêt. Les questions soulevées dépassent en effet le cadre universitaire;

elles touchent aux plus grands problèmes de la vie sociale et à l'avenir même de la civilisation.

La conférence a constaté d'abord le caractère général que revêt le surpeuplement des Universités dans les pays représentés et qui s'explique par la ressemblance de structure sociale et économique.

Le marché du travail intellectuel souffre d'une sous-consommation commune à l'Europe du sud-est et dont la crise économique est responsable pour la plus grande part. Par contre, il existe une crise de surproduction de diplômés d'Université, particulièrement accentuée en Roumanie.

La Conférence a souligné, en les déplorant, les deux conséquences du surpeuplement des Universités:

1) la difficulté de maintenir le niveau de l'enseignement et des études en raison de l'augmentation du nombre des étudiants qui provoque un déséquilibre entre l'outillage didactique et matériel des Universités et l'extension de leur tâche;

2) le nombre exagéré des diplômés lancés sur le marché du travail intellectuel.

Le développement de l'enseignement théorique (lycées ou gymnases) est la principale cause du surpeuplement universitaire. La méthode actuellement en honneur de dresser un barrage au seuil de l'Université, en recourant à des examens (baccalauréats, maturité ou examen de passage à l'Université) ou à des mesures fiscales, présente des inconvénients.

(Voir la suite en 3^{ème} p. 4^{ème} col.)

L'élection de M. Ed. Beneš

La nouvelle de l'élection de M. Ed. Beneš à la présidence de la République tchécoslovaque par 340 voix contre 22 à M. Nemec a été accueillie avec joie à Belgrade.

L'énorme majorité qui réunit les partis les plus divers est considérée comme une véritable manifestation d'union tchécoslovaque.

Désigné par le président Masaryk aux suffrages de l'Assemblée nationale, M. Edouard Beneš n'est pas seulement le successeur de l'illustre homme d'Etat; il est aussi l'héritier de son oeuvre et de sa pensée.

Tous les amis de la Tchécoslovaquie saluent le patriarcat de Lany dans sa retraite et adressent leurs vœux sincères au président Beneš.

A la mémoire des héros russes

S. M. le Roi Pierre II a fait don de 10.000 dinars pour l'achèvement du monument-ossuaire élevé aux officiers et soldats russes qui sont tombés pendant la défense de Belgrade et sur le front de Salonique.

Un appel de S.A.R. la Princesse Olga pour le "Secours d'hiver"

S.A.R. la Princesse Olga vient d'adresser un chaleureux appel en réponse à la requête du Comité chargé de recueillir les dons pour secourir les indigents pendant la saison d'hiver. Son Altesse Royale a bien voulu remettre 20.000 dinars à cette oeuvre urgente.

La lettre de S.A.R. la Princesse Olga est conçue en ces termes:

"La constitution du Comité pour le Secours d'hiver ne déconle pas seulement de sentiments nobles. Elle exprime également le besoin de former un sentiment unanime où doivent communier les âmes et les coeurs du peuple tout entier, particulièrement dans les heures difficiles.

Il n'y a peut-être pas de prière plus pieuse que le sentiment de charité envers le prochain et je crois que l'homme arrive à trouver le sens le plus profond de la vie s'il comprend qu'un de ses principaux devoirs est d'être un membre dévoué de la société..."

L'appel est suivi d'une proclamation publiée par le Comité d'action qui comprend notamment Mme Milan Stojadinović, Mme Olga Komnenović, Mme Olga Ilić, M. Ilić, au nom du Conseil Municipal de Belgrade, un représentant du Ministre de la Prévoyance Sociale et le Président de la Croix Rouge.

L'action pour le Secours d'hiver a déjà donné de précieux résultats et la première cuisine populaire ouverte fournit déjà 500 repas par jour. Les sommes recueillies se montent à 500.000 dinars, mais elles sont encore très inférieures aux besoins.

Pour tous renseignements sur cette action s'adresser au No de téléphone: 27-228.

Un traité d'arbitrage entre la Yougoslavie et le Danemark

M. le dr. M. Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, au nom de la Yougoslavie, et M. Eric Biering, ministre du Danemark à Belgrade, au nom du gouvernement danois, ont signé le 14 décembre un traité d'arbitrage.

L'échange des signatures a eu lieu en présence de M. Martinac, ministre-adjoint aux Affaires étrangères, et de M. Mirner, secrétaire à la Légation du Danemark.

A l'issue de cette cérémonie, un communiqué remis à la presse a précisé que le traité, conçu suivant les modalités qui ont été confirmées par la Société des Nations, a un caractère général.

Il prévoit entre autres la procédure conciliatrice facultative et la procédure judiciaire éventuelle auprès du Tribunal International de la Haye.

A l'issue de cette formalité, M. Eric Biering déclara qu'il était heureux d'avoir pu signer cet acte diplomatique entre deux nations amies qui n'ont jamais eu de malentendus ni de conflits.

"Notre pays a maintenant une Légation en permanence à Belgrade, ajouta le Ministre, et c'est pourquoi nous espérons, compte tenu de l'accord qui vient d'être signé, que les relations d'amitié qui existent entre les deux Etats deviendront encore plus étroites."

La campagne contre la Petite Entente et l'épouvantail bolcheviste

La campagne menée contre la Petite Entente dans la presse internationale prend les formes les plus insidieuses. Quelques esprits de bonne foi se laissent troubler par l'argument de la propagande hitlérienne ou habsbourgeoise qui présente la diplomatie de la Petite Entente comme inféodée à celle de la Russie soviétique, les ministres de la Petite Entente comme solidaires de toute l'action de Litvinoff. Il y a là une ruse grossière.

La politique de rapprochement avec la Russie des Soviets a été inaugurée par la France en 1924; la Petite Entente n'a normalisée ses relations avec l'U.R.S.S. que par le pacte de non-agression de Londres, c'est-à-dire après plus de huit années écoulées.

Le traité tchéco-soviétique réserve tous les droits des alliés de la Tchécoslovaquie. La démonstration avait déjà été faite; elle vient d'être reprise brillamment par M. Titulesco. Le Ministre des Affaires étrangères roumain, interpellé à ce sujet, a voulu donner tout apaisement à ceux qui redoutaient encore l'engrenage des complications internationales.

M. Georges Brătianu demandait à M. Titulesco s'il était vrai que la Roumanie ait négocié avec l'U.R.S.S. par un pacte spécial le droit de passage des troupes russes, à travers le territoire roumain, en vue de l'exécution du pacte tchéco-soviétique, pacte annexé au traité franco-soviétique.

L'homme d'Etat roumain a répondu qu'aucun pacte ni entre Paris et Moscou, ni entre Prague et Moscou, ne fait allusion à un passage de troupes russes à travers la Roumanie.

"Du moment que le traité tchéco-soviétique prévoit en termes express que l'assistance à l'U.R.S.S. ne sera donnée qu'après que la France aura prêté l'assistance prévue dans le traité du 2 mai 1935 à la victime de l'agression; du moment que le traité franco-soviétique réserve les obligations défensives de la France à l'égard de la Pologne, comment peut-on considérer comme une menace pour nos alliances des instruments diplomatiques qui mettent sur un pied d'égalité tous les alliés de la Roumanie; la France, la Tchécoslovaquie et la Pologne?"

Continuant son exposé, M. Titulesco a affirmé ne pas avoir entamé de négociations avec l'U. R. S. S. concernant un traité d'assistance mutuelle. Il ne sait pas si un tel traité sera jamais conclu. Après avoir expliqué que des traités de ce genre ne sont pas des alliances, mais l'application des obligations du Pacte de la S.D.N.; après avoir

affirmé que tout Etat sans distinction qui garantirait les frontières de la Roumanie et celles de ses alliés deviendrait, dans le cadre de la S.D.N., son associé dans la lutte pour l'organisation de la paix, M. Titulesco s'est exprimé comme suit:

"Aucun Etat étranger ne peut de bonne foi considérer comme dirigés contre lui et surtout comme une tendance d'encerclement ses efforts faits par la Roumanie pour gagner l'amitié d'un pays dont le territoire est égal à la sixième partie de la planète et qui a une population de 170 millions d'âmes alors surtout que ce pays est le voisin de la Roumanie."

"Il s'agit là d'un commandement de la géographie, je dirais même de l'histoire, qui n'a jamais enregistré une seule guerre entre le peuple roumain et le peuple russe."

"Mais la Roumanie doit éviter la guerre avec tous les autres pays, sans exception. C'est pourquoi, attentifs aux réalités géographiques, nous sommes aussi attentifs aux réalités politiques, à toutes les réalités politiques qui se développent sous nos yeux."

"Je n'en tends mettre contre la Roumanie aucune d'elles; j'entends, au contraire, du moment que les intérêts de nos pays ne sont pas en jeu, les prendre toutes en très sérieuse considération."

"Je ne connais pas de phobies! Je ne connais pas de limites dans ma soif d'entente avec les autres."

"Mais pour que la mission pacifique de la Roumanie réussisse, dans une des régions les plus troubles de l'Europe, rappelons-nous l'enseignement des grands dirigeants de notre politique étrangère, dont il m'appartient aujourd'hui de convenir à mon tour les soucis et de poursuivre les efforts, sans oublier jamais que pour bâtir solidement, il importe d'asseoir, à la base de toutes nos entreprises, la devise même dont est sortie la Grande Roumanie: La paix à l'Est, la paix sur le Danistère!"

La Yougoslavie, qui ne saurait être accusée d'une sympathie particulière pour le soviétisme, a toujours reconnu ces réalités politiques et géographiques, si éloquentement interprétées par M. Titulesco. C'est pourquoi la Petite Entente, en tant qu'entité diplomatique, a laissé à chacun des trois contractants une certaine liberté d'action vis-à-vis de la Russie.

Il faut savoir gré à M. Titulesco d'avoir démontré, une fois de plus, le caractère pacifique de cette politique et fait justice des allégations hostiles à la Petite Entente.

Les pourparlers de Paris et la surprise de Genève

(De notre correspondant)
Genève, le 15 décembre

Les événements de ces jours derniers ont provoqué, à la Société des Nations, les plus vives discussions dans les couloirs et créé une situation qui exigera quelque temps avant d'être un peu éclaircie. La convocation du Conseil de la S.D.N. pour le 17 décembre, puis pour le 18, alors qu'il ne devait se réunir en session ordinaire que le 21 janvier, avait fait comprendre cependant que les Puissances se préparaient à avoir de nouveau recours à lui pour l'examen du conflit italo-éthiopien.

Personne, en effet, n'avait été dupe du prétexte donné pour cette convocation avancée et qui tendait à faire croire que le Conseil devait se réunir d'urgence pour régler la question de l'établissement des Assurances de l'Irak.

La nécessité de saisir le Conseil s'était manifestée au cours des entretiens franco-britanniques de Paris et le Secrétariat général avait été chargé de trouver une raison plausible à cette réunion précipitée, sans que le conflit italo-éthiopien pût être soupçonné d'en être la cause.

Les négociateurs de Paris sont donc venus à Genève, soi-disant pour prendre part à la réunion du Comité des Dix-Huit, mais bien, en réalité, pour informer au plus vite le Conseil des propositions visant à des négociations de paix avec l'Italie et l'Ethiopie. Ils avaient pris également le parti de demander au Comité des Dix-Huit de surseoir à l'examen des nouvelles mesures de coercition contre l'Italie, afin de ne pas compromettre les pourparlers par une pres-

(1) La réunion du grand Conseil fasciste a lieu aujourd'hui 18 décembre (N.D.L.R.).

nait normalement, un progrès immense aurait été accompli, mais qu'au contraire, une responsabilité bien lourde pèserait sur ceux dont l'action serait restée vacillante. Les propositions de Paris n'indiquaient-elles pas, au contraire, que l'on s'apprêtait à renoncer au fonctionnement de ce mécanisme pour tenter, une fois de plus, d'obtenir par la conciliation et par des concessions importantes faites à l'Etat désigné comme agresseur, la fin du conflit africain?

Il est évident que, si c'était vraiment le cas, on se demanderait comment le Conseil de la S.D.N. ferait pour empêcher que les Etats ne viennent à considérer que le Pacte ne leur garantit plus, comme ils avaient pu le croire, contre la politique aventureuse de puissances qui songeraient à s'attaquer à leur intégrité territoriale.

On attend de voir le Conseil à l'œuvre. Sa tâche sera singulièrement délicate. Il lui importe, à la fois, de collaborer au rétablissement rapide de la paix et de maintenir intactes les dispositions du Pacte qui sont une sauvegarde pour les Etats, notamment pour les petites nations. On est obligé de constater, pourtant, que les propositions de Paris ne vont pas, à tout prendre, beaucoup au-delà de celles qu'avait déjà formulées le Comité des Cinq, et que le Conseil et l'Ethiopie avaient acceptées comme susceptibles de résoudre le différend.

La mission de M. Maurette

M. Fernand Maurette, sous-directeur du Bureau International du Travail, a quitté la Yougoslavie où il a pris part à la conférence de l'Entente universitaire.

Au cours de son séjour dans la capitale yougoslave, outre les visites que l'Echo de Belgrade a déjà signalées, il a visité le Musée Ethnographique, l'Office Régional des Assurances ouvrières, diverses institutions et entreprises.

De Belgrade, M. F. Maurette est parti pour Zagreb où il a été reçu par le Ban, M. Kostrenčić, et différentes personnalités, dont M. Arko, président de l'Association des industriels. Il s'est rendu à l'Office des Assurances ouvrières, puis au sanatorium de tubercolux à Brestovac et Klenovnik. Il est même allé jusqu'à Varazdin où il a visité les usines Tivar pour l'industrie textile.

Avant son départ, notre hôte a résumé ainsi ses impressions:

"J'admire vos progrès, car je connais les jours difficiles que votre peuple a traversés pour transformer la petite Serbie en une grande Yougoslavie..."

"J'ai constaté que votre pays avait devenus un Etat moderne non seulement dans ses moyens de communications et son armée, mais aussi dans les institutions de prévoyance sociale. J'affirme sans exagérer que ces institutions sont uniques non seulement dans les Balkans, mais dans toute l'Europe Orientale. Je tiens à exprimer avant de quitter Zagreb mes sentiments sincères de sympathie et d'amitié pour votre pays."

M. Fernand Maurette, ancien élève de l'Ecole normale supérieure de Paris, agrégé d'histoire et de géographie, s'est spécialisé de bonne heure dans l'enseignement de la géographie économique, qu'il a professé près de 20 ans dans divers établissements, notamment à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris.

Entré en 1924 au Bureau International du Travail comme chef de la division des recherches scientifiques, il occupa jusqu'à octobre 1933, il est devenu sous-directeur.

M. Rouchdi Aras à Belgrade

Le Ministre des Affaires étrangères de Turquie, se rendant à Genève, a tenu à s'arrêter à Belgrade où son bref séjour a été marqué par d'importantes entretiens, qui ont confirmé la communauté des vues de son gouvernement avec celles du gouvernement yougoslave.

M. Rouchdi Aras s'est rendu dimanche à 11 heures au Ministère des Affaires étrangères où il a conféré avec le Président M. Stojadinović, en présence de M. Haidar Ali, ministre de Turquie, et de M. Martinac.

Le Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères donna ensuite en l'honneur de son éminent collègue un déjeuner auquel assistaient les ministres MM. Vrbanić et Behmen, M. Antić, ministre de la Cour, M. Martinac, ministre-adjoint des Affaires étrangères, les ministres de Turquie, de Grèce, de Roumanie, de Tchécoslovaquie, avec le haut personnel de leurs Légations respectives et les hauts fonctionnaires du Ministère.

A l'issue du déjeuner, le Ministre des Affaires étrangères turc a reçu, en présence de M. Milan Stojadinović, les représentants de la presse.

"Chaque fois que l'occasion ou les événements l'exigent, je ne manque pas de m'arrêter à Belgrade, dit-il en substance, pour échanger des vues avec M. Stojadinović afin de fixer une attitude commune, non seulement comme membres de l'Entente balkanique, mais aussi comme représentants des Etats ayant des intérêts identiques."

Je ne cherche pas à dissimuler que cette fois les événements rendaient nécessaire ma visite à Belgrade, car il existe un problème que tous les membres de l'Entente balkanique désirent voir résolu promptement. La situation internationale exige que nous en suivions avec la plus grande attention le développement. Nous avons l'habitude de prendre toutes choses au sérieux. Notre ligne de conduite est connue. Elle est inspirée par l'idée de paix et de sécurité collective. Je suis toujours d'accord avec les hommes d'Etat qui président les destinées de la Yougoslavie que la Turquie considère comme sa grande alliée. Nos deux pays sont inséparables, fidèlement attachés aux buts poursuivis par l'Entente balkanique."

Interrogé sur la situation à Genève, le Ministre turc déclara: "Nous avons la liberté de dire que nous tenons tous nos engagements. Mais nous ne sommes pas des fanatiques et nous tenons toujours compte de la réalité."

M. Milan Stojadinović ajouta seulement qu'il s'associait aux déclarations faites par M. Rouchdi Aras, car les points de vue des deux gouvernements sont toujours identiques.

A 16 heures, S.A.R. le Prince-Régent Paul reçut en audience le Ministre des Affaires étrangères de Turquie.

Puis, le Ministre revint au Ministère des Affaires étrangères conférer avec M. Stojadinović jusqu'à 20 heures. Après un dîner offert par M. Haidar Ali, M. Rouchdi Aras a quitté Belgrade pour Genève, salué au départ par le Président du Conseil et de nombreuses personnalités.

UN PROJET DE CODE CIVIL

Le Ministère de la Justice a élaboré un projet provisoire du nouveau Code civil qu'il a envoyé à toutes les Facultés de droit du pays, aux tribunaux, Chambres d'avocats, notaires, ainsi qu'aux principales institutions économiques et professionnelles, en leur demandant leur avis. Les réponses doivent être adressées au plus tard le 1-er avril 1936.

L'activité politique dans le pays

Audiences et conférences

De nombreuses conférences ont été tenues ces derniers jours à Belgrade entre différentes personnalités politiques, notamment entre les membres du Comité exécutif de l'U.R.Y.

M. A. Stanojević, président du Comité, a été reçu par le Président du Conseil, M. Milan Stojadinović, et a reçu lui-même à deux reprises M. Bobić, ministre des Travaux publics, un des membres les plus en vue du nouveau parti.

Ces entretiens ont porté sur le développement de la situation politique, l'organisation du parti dans le pays, les rapports de l'U.R.Y. avec le comité de l'ancien parti radical.

L'opinion prévaut que l'organisation de l'U.R.Y. sera terminée pour la date de rentrée du Parlement, fixée au 15 janvier.

Quand la création des organisations locales et d'arrondissements sera terminée, on passera à la création des organisations de banovine. C'est alors que la direction du parti préparera la convocation du Congrès National prévu pour le mois d'avril 1936 ou au plus tard le mois de mai.

Le Parlement abordera d'abord l'examen du budget et des lois dont les projets se trouvent actuellement devant la Chambre ou devant les commissions parlementaires. Ensuite il passera à l'élaboration définitive des textes des lois politiques.

Les milieux gouvernementaux considèrent que le budget pourra être voté en temps voulu, afin d'éviter la méthode néfaste des douzièmes provisoires.

Un discours de M. G. Janković

M. Dj. Janković, ministre des Forêts et Mines, a prononcé un grand discours au meeting de Mladenovac qu'il a présidé dimanche.

Le Ministre a présenté la démocratie comme la base de l'activité politique et affirmé que la première condition de ce système est la liberté. La tâche du gouvernement de M. Stojadinović est d'effectuer, selon un programme fixé, le passage graduel au régime démocratique, car un passage brusque aurait pu provoquer des perturbations.

En attendant la modification des lois actuelles, le gouvernement les interprète d'une façon libérale et permet aux différents opinions de se faire entendre aux réunions et dans la presse. Chacun peut se décider pour tel ou tel programme en toute liberté. La démocratie, en effet, ne serait pas en état de diriger le pays si elle n'organisait pas des partis forts. Les petits groupements ne peuvent donner de grands résultats.

Aussi est-il dans l'intérêt de la démocratie d'organiser de grands partis sans distinction de régions ni de professions. C'est dans ce sens qu'a été constituée l'Union radicale yougoslave.

Mais le nouveau parti désire avoir de dignes concurrents, car il ne croit pas qu'il est seul capable de gouverner. Il voudrait que l'opposition unifiée se présentât un jour avec un programme déterminé comme un parti et non comme une formation d'ordre provisoire. Il serait naturel que tous les partisans de la démocratie soient dans un camp, et ses ennemis dans un autre.

Le programme de l'Union radicale yougoslave prévoit l'organisation de l'Etat sur la base des autonomies locales. Si l'opposition unifiée n'approuve pas ce programme, quelle le dise au peuple clairement. Nous ne voulons pas diviser le peuple. Nous voulons au contraire que tous les Serbes,

Croates et Slovènes viennent pour organiser en commun la maison commune.

Le Ministre dit ensuite que le gouvernement a réglé des problèmes économiques qui sont à l'ordre du jour, aggravés par la sécheresse qui a appauvri certaines régions jadis prospères. D'autre part, le gouvernement a introduit des économies les plus strictes dans la gestion de l'Etat. Il a réduit de 33% les impôts directs pour décharger le paysan qui souffre le plus de la crise. Sans démagogie, le gouvernement de M. Stojadinović fait une politique paysanne; or le Ministre rappelle que, dans le passé, le parti radical était venu au pouvoir au cours d'une crise économique grave et qu'il est parvenu, en peu de temps, à améliorer la situation. Le Ministre conclut en exprimant l'espoir que l'Union radicale yougoslave fera la même chose.

Un discours du Ministre Krek

On mande de Ljubljana que M. Krek, ministre sans portefeuille, a assisté à un grand meeting de l'Union radicale yougoslave à Celje où il a prononcé un grand discours. Au cours de son exposé, le Ministre dit que les milieux politiques de Zagreb, après avoir participé activement au renversement des anciens régimes, n'ont pas voulu prendre la responsabilité de construire sur les ruines. C'est une attitude commode, mais mauvaise pour le peuple et l'Etat, tandis qu'il faut montrer en politique plus d'esprit de suite.

L'Union radicale yougoslave s'est déclarée partisan des autonomies locales permettant à toutes les régions de Yougoslavie d'accomplir leur mission. C'est la première fois qu'un parti gouvernemental a adopté ce point de vue, et si les Croates avaient dit qu'ils désirent les autonomies seraient déjà réalisées.

Dans l'opposition extraparlamentaire

Le Jutro de Ljubljana, organe des Pohorci, avait traité dans un récent article du mouvement du dr. Maček et des relations qui existent entre le chef du parti paysan croate et ses alliés. Le journal avait signalé des divergences, notamment avec les "cléricaux" croates et avec les anciens "frankistes" qui se réclament du dr. Ante Pavelić. Le Jutro en conclut qu'il y avait plusieurs fronts dans le camp du parti paysan croate.

L'Obzor proteste contre ces allégations. Il commence par affirmer l'unité du mouvement du dr. Maček: "Ces intrigues de l'organe des Pohorci n'ont aucun fondement. Il existe un accord parfait entre le parti paysan croate et l'ancien parti paysan démocratique."

Quant aux frankistes, ils ne constituent pas de groupe à eux et ne peuvent pas avoir d'influence sur la politique du parti du dr. Maček.

Cette dernière remarque est importante: elle prouve, comme l'Echo de Belgrade l'a toujours dit que la droite n'a rien de commun avec le parti de l'ancien juif Frank, agent des Habsbourg.

M. le dr. Dragoljub Jovanović, ayant fait à Pravda une déclaration sur ses alliés de l'opposition extraparlamentaire, la Hrvatska Straža, organe catholique, relève tout d'abord les critiques dirigées par le leader agrarien contre les démocrates de M. Davidović et les démocrates indépendants de M. Vidler.

Puis le journal conteste au dr. Jovanović le droit d'affirmer que son point de vue est presque identique à celui du dr. Maček.

La Hrvatska Straža s'étonne combien M. Jovanović connaît peu les moeurs du paysan croate et les idées du dr. Maček. Il a tort, dit-elle, de comparer le catholicisme au "vojvodisme" et au mouvement bosniaque. D'autre part, il considère ce mouvement comme un mouvement de la classe paysanne. Or le dr. Pernar, parlant à Velika Gorica, a énergiquement condamné le maxisme et avant tout la lutte des classes, qui est un de ses produits.

Dans son dernier numéro, l'hebdomadaire catholique Nedelja s'occupe de l'Action Catholique et de ses rapports avec les partis politiques. L'article cite le bulletin de l'archevêché de Sarajevo, en disant:

"La question est de savoir si un membre du clergé catholique a le droit de se distinguer dans un parti politique où dominent d'autres confessions. L'hebdomadaire Catholique de Sarajevo est d'avis qu'il n'en a pas le droit. En général les membres de l'Action Catholique ne peuvent pas s'occuper de politique, suivant les paroles de l'Apôtre disant qu'aucun des serviteurs de Dieu ne doit s'occuper d'affaires laïques."

Une manifestation à Split

A l'occasion du 100-ème anniversaire de l'ancien hymne croate, qui est aujourd'hui partie intégrante de l'hymne yougoslave, les partisans du dr. Maček ont organisé un grand meeting à Split. Malgré la pluie, un cortège parcourut les rues de la ville avec 15 musiques et la chorale "Tomislav".

Devant la foule, assemblée sur le quai des Français, le dr. Jelčić a pris la parole au nom de l'opposition extraparlamentaire:

"La politique pratiquée par notre chef ne peut pas être autre que celle de Stjepan Radić. Elle a pour base le village..."

Nous confessions l'idéologie du village croate. Nous n'avons besoin ni du fascisme, ni de l'hitlérisme, ni du communisme, car tous ces mouvements nous sont étrangers..."

Contre la propagande communiste dans les lycées

La Police de Zagreb a arrêté ces jours derniers plusieurs agitateurs et initiateurs du mouvement communiste et d'un certain grand nombre de membres d'organisations communistes secrètes. Elle a découvert deux dépôts de matériel de propagande communiste.

Comme cette activité destructrice visait surtout la jeunesse des établissements secondaires, la Police a estimé de son devoir d'en informer l'opinion publique, les professeurs et les parents et de publier un extrait des instructions révolutionnaires.

La direction du mouvement communiste recommande la propagande parmi les lycéens en vue d'une résistance spontanée contre les autorités scolaires (absence des cours; révolte contre les chicanes matérielles, telles que les abonnements aux journaux, les taxes, etc.; destruction des biens de l'école, etc.). Les écoliers doivent s'organiser pour former un front contre les professeurs et leur poser les demandes suivantes: suppression des taxes obligatoires, destruction des affiches nationalistes et fascistes, destruction des portraits, gravures, répliques de la direction, etc.; suppression des services religieux, etc.

La vie intellectuelle

Une monographie polonaise sur Meštrović

La Société d'études polonaises pour l'Europe de l'Est et du Proche-Orient, à Cracovie, a publié une importante monographie illustrée sur Ivan Meštrović, qui est l'oeuvre du dr. Vojoslav Molet, professeur de l'histoire de l'art slave et byzantin à l'Université Jagellon.

L'auteur expose les points de vue originaux sur les créations du célèbre sculpteur qu'il considère comme un des représentants les plus caractéristiques de l'art plastique dans l'Europe contemporaine. Il cherche ses inspirations dans l'ancien Orient, puis dans les antiquités et le classicisme grecs, dans l'art byzantin et la sculpture gothique, pour finir par le modernisme, Rodin, Bourdelle, Maillol et les Allemands contemporains. Le talent puissant de Meštrović reste tout de même indépendant et ouvre à l'art moderne de clairs et larges horizons.

M. I. Meštrović est parti pour Bucarest où il a l'intention d'organiser une exposition de ses oeuvres.

Les ballets de M. Baranović en Tchécoslovaquie

Les ballets du compositeur yougoslave M. Baranović, "Le cœur de pain d'épices" et "Imbrek au grand nez", ont conquis la faveur du public tchécoslovaque.

La critique est pleine d'éloges. C'est ainsi que les Lidovy Noviny écrivent que ces sujets puisés dans le milieu pittoresque des montagnards croates, offrent "des possibilités des plus heureuses d'inspiration".

"Le ballet 'Imbrek au grand nez' a été composé sur un canevas plein de vivacité et d'humour et 'Le cœur de pain d'épices' nous met en présence de la douce naïveté qui accompagne les légendes."

Les Narodni Listy jugent que les oeuvres de M. Baranović, pour leur plénitude, triomphent même devant les plus hautes instances internationales de musique de ballet. Elles emploient l'auditeur tant par leur interprétation musicale que par leurs sujets humoristiques."

Le "Moravsko Slovo" dit que la musique de M. Baranović a été écrite avec une grande maîtrise et une inspiration instrumentale de tout premier ordre.

M. Krešimir Baranović, né en 1894, a composé aussi un opéra, des chœurs et plusieurs oeuvres orchestrales. Mais c'est dans ses ballets qu'il déploie toute la richesse de son talent orchestral et son merveilleux sens de l'art scénique.

Une pièce féminine au Théâtre de Belgrade

Mme Desa Dugalić-Nedeljković, une des meilleures artistes du Théâtre National de Belgrade, qui avait déjà publié quelques récits de voyage, a toute raison d'être satisfaite du succès de sa première pièce dramatique "Sur l'autre rive", dont la "première" eut lieu la semaine dernière sur la petite scène de la salle Luxor.

Certes, Mme Dugalić accuse une certaine inexpérience dans l'art de traiter les questions philosophiques et les relations entre les sexes, et c'est pourquoi ses personnages manquent de plasticité dramatique, tandis que leur action n'est pas assez justifiée par la psychologie. Mais l'auteur a composé un dialogue intéressant et une oeuvre qui, par l'habileté de la construction scénique, par

le caractère dramatique des conflits et la variété des épisodes, a captivé jusqu'à la fin l'attention du public. La thèse de Mme Dugalić est que la femme qui est vraiment amoureuse réussit à vaincre la violence des sens, tandis qu'elle passe elle-même, à travers la maternité, du sensualisme à l'amour idéal, prêt au sacrifice.

Malheureusement, le jeu des artistes n'a rien ajouté au succès de la soirée. En dehors de Mme Dugalić elle-même, qui tenait le rôle principal, les spectateurs avaient l'impression d'une préparation insuffisante.

L'exposition de M. Hušvet

L'exposition du peintre M. Ljudevit Hušvet a été inaugurée dimanche dans les salons des Amis de la France.

M. Hušvet, qui est né à Sombor (Vojvodina), a organisé déjà des expositions à Prague, Vienne, Munich et Berlin. Peintre de la nature, il possède le rare talent de saisir et d'observer l'objet digne de l'oeuvre artistique et de la transposer fidèlement sur la toile. M. Hušvet ne spiritualise pas ses sujets; fidèle à la réalité, il ne la défigure ni par des formes ni par un style artificiels.

Parmi les toiles de M. Hušvet un grand nombre représentent des bêtes en mouvement, qui constituent certainement les plus intéressants tableaux de cette exposition.

L'activité artistique

Le "Quatuor de Zagreb" a donné à Maribor un concert qui comportait des oeuvres de Schubert, Haydn, Dvoržak, Japnović et Gotovac. De leur côté, les "Madrigalistes" de Zagreb ont donné un festival Mozart comme seconde soirée de musique de chambre.

A Ljubljana a été inaugurée l'exposition de M. Luigo Katimir, artiste graphique, dont plusieurs musées européens possèdent des oeuvres remarquables.

M. Stojan Aralica, le coloriste yougoslave bien connu, expose ses oeuvres à Split, tandis que M. Atanasio Popović a présenté ses toiles impressionnistes à Sarajevo.

UNE CONFERENCE SUR LE POETE K. ERDEN

La Ligue tchécoslovaque-yougoslave a ouvert une série de ses conférences sur la culture tchécoslovaque et le rapprochement intellectuel entre les deux peuples.

M. Girs, ministre de Tchécoslovaquie, a assisté à cette réunion d'ouverture. M. Kolman, lecteur à l'Université, a fait une conférence sur le poète tchèque Karl Erden et analysé en particulier l'influence de Vuk Karadžić sur son oeuvre.

LE REPERTOIRE DU THEATRE NATIONAL

Mercredi, 18: Volga, Volgal, pièce de D. Nikolaïev; — Jeudi, 19: Le voyage autour du monde, pièce de B. Nušić; — Vendredi, 20: Représentation en faveur du Secours d'hiver; — Samedi, 21: Les sauterelles, première de la pièce de S. Kostov; — Dimanche, 22: Par la voie de la tentation, pièce de R. Vesnić.

Petite scène (Salle Luxor)

Mercredi: La déesse aveugle, pièce de E. Toller; — Jeudi: Trois et une, pièce de Denys Amiel; — Vendredi: L'enfant d'autrui, pièce de Svrlkin; — Samedi: Le gars du village, pièce populaire; — Dimanche: Maltre Bolbec et son mari, pièce de L. Verneuil.

Feuilleton

Jablan, conte par Petar Kočić

C'est la Bosnie qui a donné à la littérature yougoslave le grand écrivain Petar Kočić (1877-1916) qui fut en même temps un ardent patriote. Incarcéré à maintes reprises pour ses paroles et ses écrits audacieux, il a été pour les Serbes de Bosnie un héros national. Son oeuvre tout entière est fortement liée à ce sol natal que nul mieux que lui n'a défendu et aimé.

Son "Jugement de blaireau" est une satire violente et irrésistible où il montra la Monarchie austro-hongroise tenue en échec par les arguments d'un paysan madré qui fait l'idiot. Il décrit les scènes paysannes, les veillées au village, avec la rakia qu'on fait cuire et les histoires de cet invraisemblable novice Simčon, grand buveur et grand poète. Sur tout, il décrit la nature elle-même. Attentif à ses moindres changements, vibrant à l'unisson avec elle, il rythme ses contes au grand rythme de la vie universelle. Tour à tour, primitif jusqu'à la brutalité, exultant par sa délicatesse de cœur

et de sentiments, Kočić nous ravit par son frais talent fait de force et de poésie.

A l'heure où, en France, l'Académie Goncourt vient de couronner un romancier qui a décrit les combats de taureaux, nous empruntons au recueil de contes "S planine i ispod planine" (Du sommet au bas de la montagne) ce récit traduit par Melle Stana Košanin, où revivent des scènes pittoresques de la vie paysanne en Bosnie, qui rappellent un peu l'apre Espagne.

Depuis longtemps déjà le crépuscule avait tout noyé.

Sur le champ de chaume au-dessus du village, dans un repli, Louis s'était ramassé tout entier sous sa haljinka (1). Seuls émergent son visage aux grands yeux gris, semé de taches de son et quelques mèches de cheveux filasse, répandus sur le front. A quelques pas devant lui paît Jablan.

Tous les soirs, depuis les chaleurs,

(1) haljinka: diminutif de haljina, qui désigne ici la tunique de toile blanche que portent les paysans.

jusque tard dans la nuit, Louis mène paître son Jablan. Il le garde comme ses prunelles. Deux fois par semaine il lui donne du sel. Il partage même avec lui son goûter. Il l'aime, Jablan, — car Jablan est le taureau le plus fort de tout le pays. Louis en est fier. Il méprise orgueilleusement les autres bœuviers et leurs taureaux. Il oserait coucher au beau milieu du cimetière quand Jablan est avec lui.

— Patience jusqu'à demain! Louis sursauta comme au sortir d'un rêve. Jeta bas sa haljinka et dans ses yeux passa un éclair d'émotion.

Il se leva, s'approcha du taureau, puis se mit à le caresser, le cajoler, lui parler comme à un enfant.

— Manze bien tout soûl, Jabo(2). Manze, fréro, à cœur joie... Attends, demain! Mon Jablan à moi, mon nigron, mon cher petit — demain!

Dans la petite voix enrouée de Louis tremblait une douce, une tendre supplication. Le taureau, par habitude, remua la queue et lui frôla la joue.

— Comment, c'est moi que tu trappes, Jabo? lui demanda-t-il d'un air de reproche. Je vais me mettre à pleurer.

Il se rangea un peu à l'écart et fit semblant de pleurer. Jablan leva la tête.

(2) diminutif affectueux.

— Mais non, mais non, mon petit Jablan! Je plaisante, voyons. Tu ne m'as point trappé... Allons, n.d.d., ne te fâche pas tout de suite pour un rien. Là, qu'on s'enbrasse!

Ils s'embrassèrent. Louis mit sa haljinka sur ses épaules, puis il se recoucha sur la terre humide, pour rêver du lendemain.

Demain, son Jablan se battrait avec le taureau impérial. Depuis longtemps déjà Louis brûle du désir ardent de voir Jablan et Rudonja aux prises. Il a imploré le Knez(3) de lui accorder cette grâce. Même des hommes d'âge ont joint leur prière à la sienne.

— C'est que, bonnes gens, cela n'est point si aisé — c'est le taureau impérial. Du reste, je présenterai une pétition. Si l'empire ordonne qu'ils combattent, ça va bien — je ne le défends pas, moi; sinon, n'en parlons plus! Est-ce ainsi, frères?

— C'est cela, Knez. Observe les règles et n'ale crainte!

La pétition a été présentée, le Knez a obtenu la réponse: on autorise. Demain est la Transfiguration et en même temps la fête impériale(4). De-

(3) Knez d'un village, c'est-à-dire maire.

(4) Le 18 août, anniversaire de l'Empereur François-Joseph, qui correspondait à la fête pravoslave de la

main, chez le Knez, Jablan se mesurait avec Rudonja.

Louis en rêva éveillé. Tantôt il voit Jablan tombé, Jablan transpercé et expirant, et tantôt il le voit qui a encorché Rudonja et qui se dresse, fier, dans l'arène. Il entend Jablan nuigr comme le tonnerre, les montagnans en retentissent. Il entonne quelque chose comme:

Voilo-lige, dolo-lige

Plus fort est non petit taurillon que votre misérable vache!

Huel! la vache, la vilaine!

Je me moque de ton vacher et de ta patronne en la maison et de ta servante à l'étable!

— Jabo, as-tu froid? dit Louis de dessous sa robe.

Jablan paît, se tait, ne répond rien. Louis se leva, le flatta, tira de la meule deux botte d'avoine, les mit devant le taureau et se coucha auprès de lui. Après un long demi-sommeil tourmenté de sursauts, il s'endormit brusquement. Quand Jablan eut mangé l'avoine, il se coucha aussi aux côtés de son bon ami.

Silence profond, terrible. La fraîcheur humide se répand dans la nuit. Un vent tiède de temps en temps passe par-dessus les maisons qui

Transfiguration et était célébré dans les régions soumises à l'Autriche.

s'étendent en un demi-cercle ininterrompu au-bas de la montagne. Les rois envahis par la mousse se distinguent à peine, à la clarté de la lune, des prunelles vertes dont ils émergent. Seul, quelque toit neuf, par-ci par-là, ressort tout blanc. Le village dort d'un sommeil paisible, doux, comme dort un enfant de la montagne vigoureux, sain et rude, lorsque sa mère l'a nourri et bercé.

Le soleil surgissait lentement de derrière les cimes des montagnes qui reposaient encore, fatiguées, dans la pénombre transparente du matin. Un instant — et tout fut baigné d'une lumière blanchâtre.

Tout scintille, tout miroite. Mais là-bas dans le lointain, au pied des montagnes, sur le versant exposé au soleil, dans une vaporeuse brume gris-bleutée. Tout se lève, tout s'éveille, tout fume comme du sang chaud et respire la force, la fraîcheur.

— Oh, déjà l'aube! — Louis s'écria, se frotta les yeux et regarda autour de lui. Jabo, petit frère, pourquoi ne m'as-tu pas réveillé?

Jablan s'est levé tôt et il a bien pâture. Louis était ravi de voir les flancs gonflés de Jablan.

— En bien! puisque tu as si bien mangé, fréro, voilà pour ton dessert! fait Louis joyeusement, puis il jette quelques bottes d'avoine devant le taureau.

Jablan mangea l'avoine. Ils se mirent en route pour la maison du Knez.

Les cornelles des bois voisins vont et viennent et s'abattent sur les maïs dont les grains commencent à peine à se former. Les gardiens poussent leurs cris. Sur les haies qui entourent les maïs les épouvantails flottent. On même paître les troupeaux. Cris, appels de tous côtés.

Louis marche, pensif, derrière Jablan. Il est abimé dans sa rêverie; il n'entend pas ce vacarme, cette vie qui l'entourent. Il songe à Jablan et au tournoi.

Il fit un mouvement comme s'il venait de se rappeler quelque chose. Il écarta ses doigts et se mit à mesurer son bâton.

— Il aura le dessus, Jabo — il ne l'aura pas; aura — aura pas; aura — aura pas, aural, cria Louis et ses yeux brillèrent de tant de bonheur.

De joie, il se mit à caresser et à embrasser le taureau.

— N'est-ce pas, Jabo, que tu l'encermeras? Il a beau être impérial! Cela lui est bien égal à mon cher, mon bien-aimé, mon Jabo à moi. Hein? Allons, dis un peu à ton petit Louis, lui fit-il en le flattant inno-

chement.

(Voir la suite en 4-ème p. 5-ème col.)

APRES LES INONDATIONS EN SERBIE DU SUD

Le ministre des Travaux publics, M. Bobić, s'est rendu à Skopje pour surveiller lui-même les travaux qui étaient nécessaires au rétablissement des communications sur les routes et les ponts endommagés par les inondations. Sur la ligne Skopje-Djerdjevia le trafic des voyageurs a été rétabli, grâce au transbordement à Crna Reka.

On évalue à plusieurs dizaines de millions de dinars les dommages causés par ces intempéries. Le ministre de l'Intérieur, M. A. Korošec, a envoyé au Ban de la Banovina du Vardar une somme de 100.000 dinars comme premier secours aux victimes des inondations.

LES RELATIONS

BULGARIE-YOUGOSLAVES M. Alexandre Krajev, directeur et régisseur de l'Opéra national de Plovdiv, est arrivé à Belgrade pour obtenir les partitions de nos opéras „Zuljumar“ de Krstić et „Morana“ de Gotovac, qu'il désire représenter sur la scène bulgare.

Pendant son séjour en Yougoslavie, qui durera un mois, M. Krajev préparera aussi un concert de chants bulgares.

APRES L'AMNISTIE

La dernière amnistie, décrétée à l'occasion de la Fête Nationale du 1-er décembre, a vidé les prisons en beaucoup de régions. On cite le cas de la prison du tribunal de Ljubljana, qui a hissé un drapeau blanc pour indiquer qu'elle est vide de prisonniers.

CHEZ LES OUVRIERS CROATES

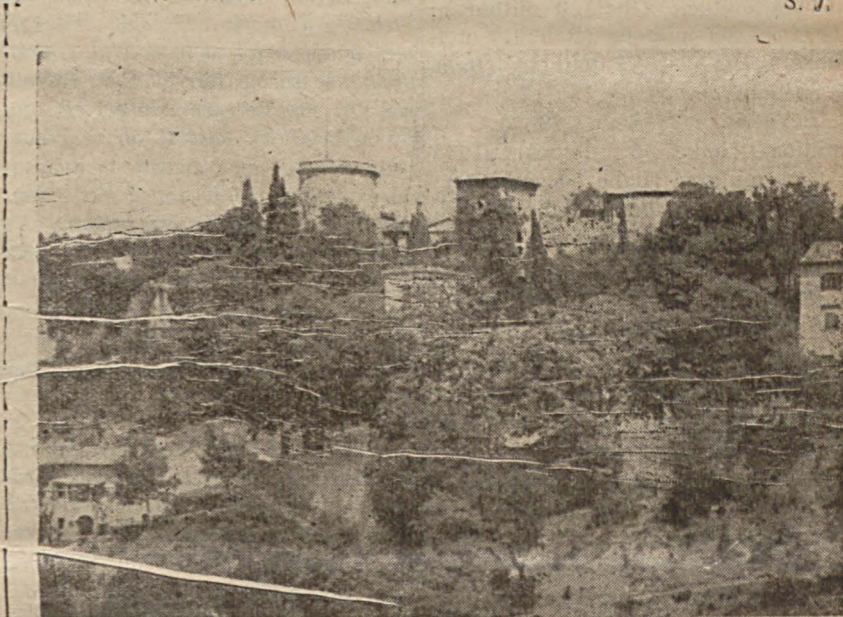
A Zagreb, Split et dans d'autres localités une action a été engagée en vue du renouvellement de l'Association des organisations ouvrières croates. Dans les cadres du programme du dr. Maček, les ouvriers croates seraient invités à développer leur activité et à défendre leurs intérêts. Ce mouvement tendrait à détourner les Croates ouvriers des organisations plus ou moins marxistes et, en particulier, du parti socialiste yougoslave que M. Topalović et M. G. Jakšić veulent reconstituer.

POUR LES FUMEURS!

A partir du 16 décembre prochain, la Direction des Monopoles mettra en vente une nouvelle marque de cigarettes „Mirjara“. Ces cigarettes seront faites avec un mélange de tabac de Herzégovine, de Dalmatie et de Serbie du Sud. Le prix de vente du paquet de 20 cigarettes sera de 7 dinars.

aux mouvements du même ordre dans quelques autres pays d'Europe. M. Lacroix, qui a traité son sujet d'un point de vue tout à fait objectif, a vivement intéressé le public où l'élément féminin était en majorité.

S. J.



Le château des Frankopan à Trieste sur le Littoral

du chancelier Schuschnigg à Prague, s'il est confirmé, serait le signe d'une politique plus réaliste: l'entente directe des Etats danubiens.

APRES LE VOYAGE DU DR. POPP EN ALLEMAGNE

A son retour de Berlin, le chef de l'Eglise évangélique en Yougoslavie, M. le dr. Popp, a déclaré au correspondant du Pravda à Zagreb qu'il avait mené des pourparlers suivant le traité d'amitié qu'il avait lui-même conclu au mois de février 1934 entre les Eglises protestantes de Yougoslavie et du Reich. Les conférences ont porté sur l'édition d'un livre de prières unique pour les fidèles des deux Eglises.

M. Popp a été reçu par le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. von Neurath, par le ministre des Cultes, M. Kerri, et par le secrétaire d'Etat du ministère de l'Instruction publique, M. Kunsch. Il s'est entretenu également avec le président de l'administration suprême des Eglises du Reich, M. Zeller. Au dire du dr. Popp, tous ont manifesté leur sympathie et leur intérêt pour le développement de l'Eglise évangélique en Yougoslavie. On sait que cette Eglise recrute surtout ses fidèles parmi les Allemands de la minorité, auxquels le Reich prête de plus en plus d'intérêt.

Il est évident qu'il y a dans ces hypothèses une part de vérité, mais l'Italie jouerait un jeu dangereux en jouant à ses frontières du Nord des événements dont la direction ne tarderait pas à lui échapper. Le voyage

M. Vladimir Martinac, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Yougoslavie à Buenos-Aires, qui remplissait jusqu'à présent les fonctions d'adjoint au Ministre des Affaires étrangères, vient d'être nommé titulaire de ce poste.

L'Echo de Belgrade a déjà évoqué, il y a quelques mois, la carrière de M. Martinac qui a passé successivement par Paris, Madrid, Stockholm, Berne, Prague, Rome, Athènes et Bruxelles. En 1917 il avait été secrétaire de la mission royale aux Etats-Unis.

Le nouveau ministre-adjoint a pris part, comme expert, à de nombreuses conférences internationales; ses qualités intellectuelles et sa connaissance approfondie de tous les problèmes diplomatiques et économiques l'avaient désigné pour le poste de directeur des Affaires politiques; puis tout récemment, lorsque M. B. Purich fut nommé ministre à Paris, M. Stojadinović appela M. Martinac aux fonctions de ministre-adjoint, c'est-à-dire au plus haut poste de confiance du Ministère des Affaires étrangères.

Le centenaire d'une amie des Serbes

Nous recevons du secrétaire général de l'Association des Amis de la Yougoslavie cette notice consacrée à Mme Juliette Adam, que nous nous faisons un devoir d'insérer en hommage de reconnaissance et d'admiration à cette noble Française:

Paris, décembre 1935. Les Yougoslaves ont-ils su que Mme Juliette Adam, née le 5 octobre 1836, est entrée, il y a deux mois, dans sa centième année?

Celle qui a été baptisée „la grande Française“ a joué un rôle de précurseur dans les relations franco-serbes. A une époque où les Serbes ne formaient qu'une petite principauté, elle devint leur mission et leur grandeur. C'est elle qui intéressa Gambetta au sort du peuple serbe. C'est elle qui, pour abattre Bismarck, préconisa l'alliance franco-serbe et les amitiés franco-slaves. Sa prévision tenait du prodige.

Mme Juliette Adam, fondatrice de la „Nouvelle Revue“, avait continué la tradition des salons du grand siècle et son „abbaye de Giff“ était devenue, pendant de longues années, le rendez-vous de tous les écrivains et de tout ce que Paris comptait de célébrités nationales. Elle contribua puissamment, par la parole et par l'action, à conquérir aux Slaves opprimés par le germanisme les sympathies de l'élite française.

Pendant la guerre, Mme Juliette Adam, qui ne cessa jamais de croire à l'écrasement de l'œuvre bismarckienne et à la ruine de la monarchie des Habsbourg, témoigna malgré son grand âge une très grande générosité aux réfugiés serbes. Lorsque l'Association des Amis de la Yougoslavie fut fondée en 1929, M. Louis Marin fit approuver la nomination de trois dames au Comité d'honneur. Mme Juliette Adam, Mme Ernest Denis, en souvenir du maître des études slaves, et Mme Alexandre Millerand, qui avec plusieurs Françaises d'élite fonda en 1916 „La nation serbe en France“. En appelant ainsi Mme Juliette Adam à ce poste d'honneur, l'Association voulait témoigner sa gratitude à la patriote fervente, dont l'histoire franco-serbe entre 1870 et 1918 retiendra l'amitié ardente et lucide.

Marcel Tessier.

Un communiqué des „Amis de la Yougoslavie“

L'Association des „Amis de la Yougoslavie“, qui a pour président d'honneur M. le Maréchal Franchet d'Espèrey, voivode de l'Armée yougoslave, qui est aussi président d'honneur des „Poilus d'Orient“, et pour président actif, M. Louis Marin, député, ministre d'Etat, nous prie d'attirer l'attention sur le prochain changement de son Siège social qui sera transféré, à partir du 1-er janvier 1936: 14, rue Chauveau-Lagarde, Paris (VIII^e) — Téléphone: Anjou 79.22.

Le Secrétariat général saisit cette occasion pour rappeler que M. Jean Bourgoïn, directeur de l'„Echo de Belgrade“, vice-président de l'Association, est son délégué en Yougoslavie. Il a toute la responsabilité de cette mission qui lui a été confiée par le Conseil d'administration des „Amis de la Yougoslavie“, avec l'attribution bien définie de représenter l'Association en toute circonstance qu'il jugerait opportune et utile à la cause franco-yougoslave.

Nos amis yougoslaves et français en Yougoslavie doivent donc, au lieu d'écrire directement au Siège social à Paris, se mettre en rapport avec M. Jean Bourgoïn, qui est chargé de leur répondre sur toutes les questions intéressant l'Association.

P. S. Prière de bien vouloir adresser la correspondance:

de Yougoslavie: à M. Jean Bourgoïn, vice-président et délégué de l'Association, 3 Kralja Ferdinanda ul., Belgrade.

de France et autres pays: à M. Marcel Tessier, secrétaire général de l'Association des „Amis de la Yougoslavie“, 14 rue Chauveau-Lagarde, Paris, VIII^e-ème.

Cotisations et Adhésions: à M. Maurice Vigneron, trésorier général de l'Association, 16, rue de la Procession, Paris (XV^e) Compte chèques-postaux: Paris 554-71.

Une réunion d'évêques catholiques

Une réunion d'évêques catholiques s'est tenue à Zagreb sous la présidence de S. Ex. Mgr. Bauer. Il ne s'agissait pas d'une Conférence plénière, mais seulement du Comité restreint de la Conférence. C'est pour cette raison qu'aucun communiqué n'a été publié sur les travaux des prélats. Nous croyons savoir que les problèmes traités touchent aux rapports de l'Eglise et de l'Etat à la suite du Concordat, signé, mais non ratifié encore, du budget de l'Eglise catholique, de l'école confessionnelle. Il est probable qu'une conférence plénière se tiendra dans les premiers mois de 1936, à l'issue de laquelle les évêques communiqueront, sous forme de pastoral, leurs instructions aux fidèles.

rangs de l'opposition que dans ceux de la majorité gouvernementale.

Une autre source d'incertitude est Rome. Les nouvelles qui viennent de la capitale italienne sont peu favorables et on prévoit plutôt un refus. Cela est logique du reste, car ce serait la situation de Mussolini s'il adoptait un projet voué à l'échec? Il serait plus naturel pour l'Italie de s'exprimer en principe pour la paix avec l'Abyssinie, mais sous des conditions dépassant celles du projet Hoare-Laval. Telle est la réponse que prévoit Genève.

LES RAPPORTS DE L'AUTRICHE ET DE LA PETITE ENTENTE

La visite que le chancelier autrichien doit faire incessamment à Prague a provoqué de la nervosité à Berlin.

L'officiuse Deutsch-Diplomatische Korrespondenz en veut à M. Schuschnigg et ne cache pas le malaise que lui occasionne un resserrement des relations austro-tchécoslovaques. La nouvelle orientation de la politique autrichienne, dit-elle et les difficultés financières qui ont placé l'Autriche dans la dépendance de la Société des Nations, la rapprochent d'une puissance qui dispose „d'influences personnelles à Genève“.

„Cette politique constitue un transfert d'intérêts dans la direction d'un

(Suite de la 1-ère p. 4-ème col.)

Mais ces mesures sont prises trop tard et les résultats ne sont pas toujours satisfaisants. Il convient donc de s'orienter résolument vers une réforme de l'enseignement du second degré qui, sans négliger de répandre la culture générale, s'appliquera à diriger la jeunesse de préférence vers les branches productives de l'agriculture, du commerce et de l'industrie en tenant compte des besoins de la ville et de la campagne.

La Conférence, désireuse qu'une action immédiate fût entreprise, a préconisé que l'application des méthodes de l'orientation professionnelle fût étendue au stade de l'enseignement élémentaire du premier degré, suivant des formules appropriées à l'âge et au besoin de la population scolaire.

La Conférence a relevé aussi l'importance des données statistiques précises qui sont la condition préalable de toute tentative de réforme. Elle a recommandé qu'on utilise pour l'établissement de ces statistiques le formulaire établi par l'Institut International de Coopération Intellectuelle, et qu'on développe la statistique des professions qui assurent un débouché à tous les jeunes gens qui ont reçu une formation universitaire. Elle a souligné l'importance de la définition rigoureuse des termes employés pour assurer l'équivalence du vocabulaire dans divers pays. Elle a entendu exposer avec un intérêt particulier la méthode adoptée en Hollande pour les statistiques scolaires et un rapport sur l'organisation, l'activité et les résultats obtenus par le Bureau Universitaire de statistique en France. Elle a d'ailleurs préconisé la création de bureaux analogues dans chacun des pays participants.

Tout doit être mis en oeuvre pour empêcher que des mesures générales soient prises dont le principe tendrait à des exclusions de catégories. La Conférence a adopté la notion de l'enseignement dirigé dans le sens de l'élargissement du marché du travail intellectuel et de l'adaptation des offres aux besoins. Elle a affirmé sa conviction que les restrictions du nombre d'étudiants ne doivent être appliquées qu'à une sélection qualitative ou en présence d'une saturation indiscutable du marché du travail. Elle a attiré l'attention sur l'importance des examens au début des études universitaires, comme un moyen de prévenir à temps les étudiants qui ne semblent pas pouvoir mener à bien leurs études supérieures.

La Conférence a approuvé les grandes lignes du plan d'action voté par le Conseil d'administration du Bureau Universitaire de Statistique (et déjà partiellement réalisé en France), en laissant à chacun des pays représentés le soin de retenir les propositions qui lui sont le plus convenables parmi celles qui suivent:

1. Organisation de l'orientation régionale et professionnelle dans les Facultés, les grandes Ecoles, les Ecoles scientifiques et techniques.
2. Protection des titres et diplômes.
3. Intervention contre les illégaux et les empiriques.
4. Réglementation du travail des étrangers.
5. Abaissement de l'âge limite de mise à la retraite dans les administrations, et institution d'une limite d'âge pour l'exercice des professions libérales.
6. Réglementation des cumuls publics et privés.
7. Organisation immédiate de travaux exceptionnels susceptibles d'être confiés à des travailleurs intellectuels:

de Grèce, M. Sjöberg, ministre de Suède, M. Garcia Olai, ministre d'Espagne, M. Sid Murad-pasha, ministre d'Egypte, etc.

LE COLONEL GLISIC, ATTACHE MILITAIRE

Un décret royal a, sur la proposition du Ministre de la Guerre, nommé attaché militaire en France, Espagne et Grande-Bretagne avec résidence à Paris, le colonel d'Etat-major Georges Glisic, jusqu'ici adjoint au chef d'Etat-major de la deuxième armée.

AU CONSULAT DE LYON

M. H. Lucien Noël vient d'être nommé consul honoraire de Yougoslavie à Lyon.

Distinctions

Le comte Robert de Dampierre, ministre de France, s'est rendu auprès du Ministre des Communications, M. Spaho, et lui a remis les insignes de Grand-Officier de la Légion d'honneur que le Président de la République Française lui a conférée.

M. le dr. Milan Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, s'est rendu à la Légation de France pour remettre les insignes de Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Sava au comte Robert de Dampierre, ministre de France.

M. Boško Colak-Antić, chargé des fonctions de Maréchal de la Cour, a été décoré du Grand-Cordon de la Couronne yougoslave.

Un décret de la Régence royale a conféré à M. Henri Clavier, professeur à la Faculté de théologie protestante de Montpellier, la commanderie de l'Ordre de St. Sava.

M. Zamboni, directeur d'Air-France en Yougoslavie, vient d'être décoré de la Légion d'honneur, pour services rendus à la cause de l'aviation. On sait que M. Zamboni dirige depuis plusieurs années, avec une activité remarquable, les services de l'aviation commerciale française en Yougoslavie.

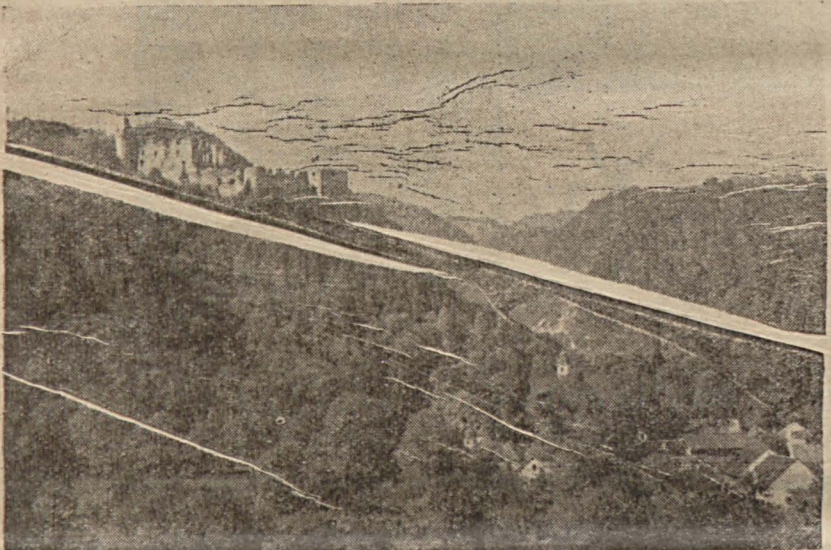
Les informations

A LA PATRIARCHIE SERBE

M. le dr. Miskulin, ministre de la Justice, a rendu visite lundi au Patriarche Barnabé, avec lequel il a longuement conféré.

UNE NOUVELLE STATION DE RADIO A BELGRADE

Le Ministère des Postes et Télégraphes et la Radio Beograd S.A. ont signé un contrat relatif à la radio-phonie. Aux termes de la convention une station d'émission de 100 kw. sera construite à Belgrade, une autre de 10 kw. à Skopje et la station de Belgrade sera transférée à Sarajevo.



Les vieux châteaux croates: Sanobor près de Zagreb

Revue de la Presse

LA DEMISSION DE M. MASARYK

Toute la presse yougoslave rend hommage au Président Masaryk et relève toute la signification de cette retraite volontaire, après une vie entièrement consacrée à la patrie.

La Pravda, sous le titre: „Un grand exemple“, dit qu'il est sans exemple dans l'histoire contemporaine qu'un grand citoyen, porteur d'une grande idée, abandonne, de sa propre initiative, la direction de l'Etat où l'avait porté la confiance populaire.

La presse évoque le rôle joué par M. Masaryk dans la formation de la Tchécoslovaquie aux jours de la guerre mondiale et les services rendus à la cause des alliés. Elle assure le „patriarcat de Lany“ de la reconnaissance yougoslave.

LE PROJET FRANCO-ANGLAIS ET GENEVE

M. Z. Balugdzic, ancien ministre de Yougoslavie à Berlin, a analysé dans l'éditorial du dimanche de Politika (15-XII) les diverses raisons qui ont porté l'Angleterre à modifier son attitude vis-à-vis de la S.D.N.

La première est la situation qui se crée à l'Extrême-Orient. L'activité agressive croissante du Japon contre la Chine impose à la Grande-Bretagne

l'envoi d'une partie de ses forces navales stationnant en Méditerranée. D'autre part, les dimensions et la durée du conflit international dans le voisinage direct de l'Egypte inquiètent beaucoup l'Angleterre, car le mouvement anti-anglais révolutionnaire s'étend rapidement en Egypte. Puis les sanctions appliquées contre l'Italie occasionnent de grands dommages économiques et les exportateurs s'opposent énergiquement à l'attitude de leur gouvernement. Enfin, sous l'influence des événements d'Extrême Orient et d'Afrique orientale, les positions britanniques à la Conférence navale de Londres sont considérablement affaiblies.

„Toutes ces raisons ont été accentuées davantage par l'attitude conciliante de la France envers l'Italie. A l'heure où il fallait procéder au vote des sanctions relatives à l'embargo sur le pétrole, le gouvernement français fit des réserves, craignant que l'embargo ne provoquât un conflit armé. L'Angleterre a donc décidé de faire le dernier effort en vue de liquider le conflit africain...“

Tout en reconnaissant que la plupart des concessions proposées à l'Italie ont déjà fait l'objet de multiples accords par lesquels l'Angleterre, la

France et l'Italie ont déterminé leurs sphères d'intérêt en Abyssinie. M. Balugdzic critique le projet du 6 décembre:

„On a l'impression que cet accord tend à récompenser l'agresseur au préjudice de l'Etat attaqué et de la S.D.N. qui s'est mise résolument à la défense de ce dernier. Il est indiscutable que cet accord crée un précédent qui encouragera les pays impérialistes dans leurs entreprises, non seulement dans les déserts africains, mais aussi en Europe où les appétits sont plus grands et plus dangereux. La S.D.N. n'aura plus assez de force morale et matérielle pour s'y opposer...“

Dans le même journal, M. Andra Milosavljevic, envoyé spécial à Genève, décrit l'incertitude qui règne à la S.D.N. et estime que la politique de Londres est responsable.

„La publication du Livre Blanc a provoqué à Londres un partage d'opinions non seulement dans les milieux de la majorité gouvernementale, mais au sein même du gouvernement. La plate-forme de la sécurité internationale collective et la politique de la S.D.N. sur laquelle s'étaient appuyés les conservateurs au cours des dernières élections ont subi un coup dur à cause du projet Hoare-Laval. Le mécontentement vis-à-vis de ce projet est très grand aussi bien dans les

peuple qui ne s'est pas distingué par une compréhension spéciale de la situation allemande et de l'importance de cette situation en Europe centrale.

„Mais, cette parole du chancelier allemand, „Pas de combinaison sans l'Allemagne“, démontre l'attitude du gouvernement autrichien vis-à-vis du problème d'Europe. Il faut tenir compte aussi des liens de plus en plus forts entre Prague et Moscou, et de l'influence de plus en plus grande que la politique soviétique exerce dans le centre de l'Europe.“

L'AUTRICHE, L'ITALIE ET LA RESTAURATION DES HABSBURG

Le Deutsche Zeitung de Celje, organe de la minorité allemande, estime que M. Mussolini, appliquant une stratégie spéciale, cherche à provoquer des complications en Europe Centrale en posant le problème de la restauration des Habsbourg. Cette manœuvre, dit-il, aurait probablement pour but de faire une pression sur la France et les Etats de la Petite Entente. Il y a trois variantes de restauration:

„La grande restauration: avènement au trône d'Otto de Habsbourg. Sans aucun doute elle provoquerait la rupture des relations diplomatiques entre les Etats de la Petite Entente et l'Autriche. Une intervention mili-

taire ne peut être prise en considération, mais il faut compter avec des sanctions économiques. L'affaire irait devant la S.D.N. et constituerait un poids nouveau pour cette institution. Tel semble être le but de Mussolini. La petite Restauration prévoit l'avènement au trône d'un membre de la Maison des Habsbourg, par exemple d'Engel de Habsbourg ou de Max von Hohenberg. Dans sa conférence de Bled la Petite Entente a répondu énergiquement cette autre forme de restauration.

La troisième solution est une régence avec en tête le Prince Starhemberg. Elle répond parfaitement aux aspirations de Mussolini et ne tombe pas sous le coup des sanctions internationales. Cette solution se heurte au moyen de balonnettes.

Par son action en Autriche Mussolini a engagé une attaque très grave contre les Etats appliquant les sanctions et contre la S.D.N.: il veut ainsi briser un protectorat sur l'Autriche. Starhemberg joue avec zèle le rôle du Ras Guxa, sacrifiant le passé, ses convictions et toute son attitude antérieure.“

Il est évident qu'il y a dans ces hypothèses une part de vérité, mais l'Italie jouerait un jeu dangereux en jouant à ses frontières du Nord des événements dont la direction ne tarderait pas à lui échapper. Le voyage

